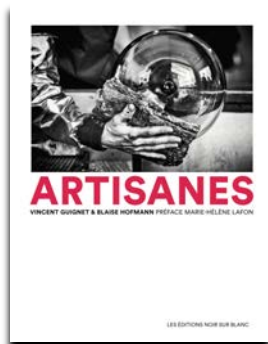


- Revue de presse -

Artisanes



Avec le photographe Vincent Guignet
éditions Noir sur Blanc – 2024

Télé

19.30, Gilles de Diesbach, 28 novembre 2024

https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/chronique-culturelle-lexposition-artisanes-a-la-fondation-jan-michalski-a-montricher?urn=urn:rts:video:15319483&fbclid=IwY2xjawG3rMNleHRuA2FlbQIxMQABHQ6YYzGYLIj3YtINC7dgWrHbXjlvu5sc8xj-jm5cq-tSmY7bd6so9Jli5A_aem_c_4CLm9TzUx0Lv2Iw7UU7g

Radio

12.30, Guillaume Rey, 8 octobre 2024

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2024/audio/les-invites-du-12h30-le-photographe-vincent-guignet-et-l-ecrivain-blaise-hofmann-presentent-leur-livre-28655767.html>

Tribu, Julien Magnolay, 5 décembre 2024

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2024/audio/le-metier-d-artisane-28717610.html>

Presse

24 Heures, Caroline Rieder, 16 novembre 2024

Les «artisanes de la résistance» dévoilent leur choix de vie

Julia Rempe, la couturière à la veine militante (La Sarraz)
La mode a happé Julia Rempe il y a longtemps. Elle qui, enfant, rendait sa mère folle à force de changer de fringues six fois par jour. «Je suis convaincue que chaque chronique mérite sa tenue» appuie la couturière de 27 ans, d'un ton inamovible, mi-sérieux.
Aux ateliers de La Filature, à La Sarraz, l'habitante de Vaulion et fondatrice de la marque Rec Eco Mode se consacre depuis environ un an à la création de mode après avoir longtemps exercé en tant que costumière pour le théâtre et le cinéma. Aujourd'hui spécialiste de l'upcycling, son activité consiste à coudre des vêtements à partir de matériaux récupérés à gauche à droite.
«Dans ma famille, on n'a jamais été du genre à aller faire du shopping dans les magasins», raconte-t-elle. On recevait des sacs-poubelles remplis d'anciens habits de ses cousins, voisins ou amis. C'était Noël avant l'heure, et l'adorable fouiller dedans, afin de trouver les textures qui me plaisaient.
«Contre-courant de la surconsommation et des collecteurs qui s'enrichissent à la vitesse grand V, l'habitante de Vaulion a choisi de mettre ses mains expertes au service de son militantisme. «A l'heure actuelle, on a un énorme problème au niveau de la qualité des vêtements et de la consommation excessive», lâche-t-elle. La Suisse est pauvre en alternatives aux grandes enseignes et j'ai voulu proposer quelque chose pour combler le vide qu'il existe entre le fast fashion et la création sur mesure chez un tailleur.»
Avec une imagination prolifique, Julia parvient aussi bien à transformer un vieux sac de couchage en douilaine colorée qu'à offrir une nouvelle vie à un hamac, sous forme de chemise overize, ou à combiner une robe vintage avec un pois Adidas. Afin d'optimiser son temps, elle réalise généralement une petite dizaine de modèles à partir d'un même patron et favorise la taille unique.
Et quand elle n'est pas devant sa machine à coudre ou dans les rayons d'un dépôt-vente, la vingtenaire travaille à temps partiel pour la fromagerie familiale, faisant notamment des marchés. «Ce n'est pas juste un gagne-pain, insiste-t-elle. C'est un boulot qui m'aime beaucoup et qui me permet de sortir la tête du guidon.» **Marine Dupasquier**



Valérie de Roquemauré, l'inratable souffléuse de verre (Pomy)

C'est une passion qui s'est cristallisée lors d'un stage chez un souffleur de verre de la région de Montpellier. «J'étais étudiante en design et j'ai voulu essayer quelque chose d'un peu feu, se souvient Valérie de Roquemauré. Le premier jour, je me suis brûlé le buste et le deuxième, l'atelier a pris feu. Plus tard, mon patron a fait faillite.» Pourtant, le coup de foudre est immédiat. «J'ai su que c'était le métier que je voulais faire.»
Luminaires somptueux, sculptures de verre ou objets utilitaires, la jeune quadragénaire se dit chanceuse de consacrer près de 80% de son temps à la création. L'atelier de la Ville de Crissier lui fait notamment confiance depuis des années pour la décoration de ses tables.
Installée à Pomy, la souffléuse de verre n'a jamais perdu de sa fascination pour ce métier exigeant qu'elle pratique depuis vingt ans. Même si elle dit «ne souhaiter son quotidien à personne». «C'est une tornade quotidienne, ré-elle. Ça bouillonne de l'intérieur à tel point que je n'arrive pas toujours à me suivre moi-même.»
Quand on lui demande de résumer les étapes qui permettront la réalisation d'un vase, d'un lustre ou d'une boule de Noël, elle refuse de se plier à l'exercice.
«Même lorsque j'organise des portes ouvertes, les gens n'arrivent pas vraiment à comprendre tout ce que je leur explique», justifie-t-elle avec autodérision.
Elle se contentera donc d'une évocation plus abstraite de son travail. «Mon métier, c'est l'éloge de la lentueur. Ce qui contrebalance complètement le monde d'aujourd'hui et sa tendance au zapping. Avec poésie, les paragraphes du livre la concernant décrivent son activité de façon un peu plus concrète. On nous invite à plonger dans son atelier, habité par la chaleur de huit fours. On se familiarise avec des outils aux noms aussi fascinants qu'abscons: moulette, mailloche, caille en acier, culière en bois d'aubier, fer à trancher... Autant d'objets que l'artisanie manie à merveille.»
«Artisane», une étiquette qu'elle déteste qu'on lui colle. Conséquence probable de ses années d'études, où on lui ressasse l'existence d'une hiérarchie entre les arts majeurs et les arts mineurs. «On dit qu'être artiste, c'est susciter des émotions chez les gens. Je pense qu'avec certaines de mes pièces, j'y suis parvenue.» **NDU**



Adriana Cavallaro, la mosaïste venue de Ravenne (Lausanne)

En voyant le jour à Ravenne, capitale de la mosaïque byzantine, Adriana Cavallaro était presque pressentie à faire de cet art son métier. Même si d'autres disciplines artistiques, telles que la peinture et la sculpture, lui feront de l'œil et l'accompagneront toute sa vie.
Après être tombée amoureux de celui qui allait devenir son mari au cours d'un stage d'été, elle se décide à quitter l'Emilie-Romagne pour Lausanne. Il y a vingt ans, c'est aux ateliers de Bellevaux qu'elle s'installe, avec ses tesselles, ses cimentés et sa pâte de verre.
«Nous sommes très peu de mosaïstes en Suisse car le métier n'est pas reconnu et aucune formation n'est proposée, soupire-t-elle. Pourtant, il existe une certaine tradition de la mosaïque et des sites remarquables.»
Au fil de ses années d'arts appliqués en Italie, cette férue d'histoire choisit toutefois de se spécialiser en mosaïque moderne. A l'heure actuelle, les semaines de la quadrangulaire sont rythmées par les nombreuses commandes qu'elle réalise pour des clients privés ou des établissements publics, les courts et

stages d'initiation qu'elle dispense à ses élèves, les reproductions de mosaïques anciennes ou des créations plus personnelles.
«Tout me plaît dans ce métier, glisse-t-elle de son accent charniant. J'aime énormément ce qui touche à la matière, le fait de voir les choses se transformer, d'utiliser différents matériaux: marbre, granit, calcaire, calcaire, pâte de verre... Je suis aussi passionnée par le ciment.»
Cette technique ancestrale va de pair avec une inviolable lentueur. Adriana Cavallaro n'a pas le choix d'être patiente: la pâte peut-être sa première qualité, «il est impensable d'être pressé, appuie-t-elle. On doit aller au rythme des matières et des techniques... A l'heure actuelle où l'on est forcé de tout faire rapidement et où la mode va tellement vite, la mosaïque a un côté méditatif qui me plaît énormément.»
A force de persévérance, l'artisanne vit aujourd'hui de son art.
«Mais cela a mis du temps. Il faut se montrer, exposer son travail, noter-le. Dans la région, les gens ne sont pas très familiers avec la mosaïque.»
Là encore, sa patience lui aura été bénéfique. **NDU**



Le photographe Vincent Guignet et l'écrivain Blaise Hofmann racontent 19 créatrices dans un ouvrage inspirant. Portrait de trois d'entre elles.

Caroline Rieder

Elles sont forgeronne, céramiste, souffléuse de verre, factrice d'orgue. Mais aussi tatoueuse, mosaïste ou contrepointiste. Dix-neuf Romandes ont ouvert les portes de leur atelier au photographe Vincent Guignet et à l'écrivain Blaise Hofmann, qui ont rendu bom-

mage à leur savoir-faire dans le beau livre «Artisanes». Des femmes dont le travail est aussi à découvrir dans une exposition à la Fondation Michaliská à Montreux.
L'objectif du photographe a capté en noir et blanc des corps engagés tout entiers dans la création, des visages concentrés sur l'exécutif minutie de la tâche, des mains massives ou aériennes, lisses ou ravines, des outils aux formes

les plus variées, de la matière première de tous horizons, des créations avec un supplément d'âme.
La plume de Blaise Hofmann invite dans l'atmosphère de ces ateliers, parfois installés dans d'anciennes halles industrielles, ou à l'inverse peletonnés dans de minuscules espaces, comme les 4 mètres carrés de l'horlogerie Rosalie Vuilleumier, à Val d'Illiez. Dans de courts textes aux titres malicieus, l'au-

teur décrit les gestes, les sons, les odeurs, mais aussi les noms d'outils égrenés comme une langue exotique. «Il me tenait à cœur de faire sonner cette poésie de ces mots en voie de disparition», détaille-t-il au téléphone.

Des haliebardes au livre
«L'idée de ce projet nous est venue lorsque nous avons visité l'atelier de la forgeronne designer Bertille Lagat à Chêreny, qui a fabriqué des haliebardes pour la Fête des Vigornets, développe le collecteur de la célébration de 2019. La rencontre a été tellement belle que ça nous a donné envie de continuer.» Le livre a pris trois ans, avec des artisanes dénichées au gré de recherches actives et par le bouche à

oreille. Et parfois il a fallu se rendre à l'évidence: nulle trace de tonitruer, fondue de cloche ou couleuvre en Suisse romande.

Si les ouvrages vantent le terroir sont à la mode, l'écrivain vaudois s'y intéresse depuis bien avant son livre à succès «Faire paysans». «Cela fait quinze ans que je suis très intrigué par tout ce qui relève de l'esprit d'un lieu. Il y a une éti-que, où il romancait son été comme berger d'alpage, mais aussi «Léman, hier plus qu'un lac», un premier beau livre mêlant textes et photos, avec le même Vincent Guignet et le photographe Claude Dussier.

«C'est une attention au savoir-faire, à la transmission, aux rituels, mais pas du tout patricien ni nostalgique, car je

vois dans l'artisanat, comme dans l'agriculture, des solutions d'avenir», reprend l'auteur. Il y a ainsi des transmissions étonnantes, comme la tisseranderie Marli Beytrion. Avocate dans son pays d'origine, la Brévidienne a redonné vie à un ancien atelier d'Évolène.

Enfin, mettre en lumière ces «artisanes de la résistance», comme les apalite Blaise Hofmann, ou ses filles bisonnières» que salue l'écrivain française Marie-Hélène Lafon dans sa préface, c'est raconter, page après page, ce choix de la passion et du sens retrouvé.

«Artisanes», Vincent Guignet et Blaise Hofmann, Préface Marie-Hélène Lafon, Ed. Noir sur Blanc, 239 p.

Aussi une expo

L'exposition «Artisanes», à la Fondation Michaliská, propose de prolonger la découverte de l'univers de ces créatrices avec des photos inédites qui ne se trouvent pas dans le livre. On peut y voir aussi un choix d'objets réalisés de leurs mains habiles, et entendre les lectures de Blaise Hofmann. Vidéos commentées, lectures et ateliers complètent le programme. A venir dans l'immédiat: première visite commentée de 1^{er} déc. (14h), lecture musicale par Blaise Hofmann et Stéphane Blok le 6 déc. (19h), atelier avec la targe-

ronne designer Bertille Lagat le 18 déc. (15h).

Fondation Michaliská, Montreux, jusqu'au 5 janvier. fondation-michaliskai.com
Prochaines dates de didactes du livre: Payet Yverdon, le 29 nov. (17h-19h); La Grange aux Livres, La Chaux-sur-Corson, 4 déc. (19h-21h); Librairie La Fontaine à Vevey, 7 déc. (10h-12h) avec la Inauguration Gaëlle Garmocq et la forgeronne Bertille Lagat.

La Côte, Maxime Maillard, 16 octobre 2024
(et Journal de Cossonay, 31 octobre 2024)

En visite chez 19 artisanes romandes

MORGES Le photographe Vincent Guignet et l'écrivain Blaise Hofmann proposent une immersion dans des mondes où mains et matières sont reines.

Elles apparaissent appliquées, joviales, souveraines en leurs antres foisonnants d'objets, d'outils et de textures. Elles s'appellent notamment Marli Beytrison, Mathilde Roux, Adriana Cavallaro, Valérie de Roquemaurel, Béatrice de Haller; elles sont tisseuse de verre, luthière.

Dix-neuf femmes et autant de métiers mis en image par le photographe morgien Vincent Guignet et racontés par l'écrivain de Reverolle Blaise Hofmann: «Artisanes» dévoile des rituels de travail ancestraux, en des lieux vivants où l'on sent «monter des odeurs fortes, des fumets métalliques, des fragrances fugaces», comme l'écrit Marie-Hélène Lafon dans la préface de ce bel ouvrage paru aux éditions Noir sur Blanc.

Un même outil: leurs mains

«Ces artisanes ont toutes un point commun, un même outil: leurs mains. C'est ce que j'ai cherché à mettre en valeur», relate Vincent Guignet. Des mains parfois noircies, gantées, charnues, cornées, qui soutiennent des gestes répétés et précis, indices de savoir-faire transmis de génération en génération.

Comme celles, vigoureuses, de la découpeuse d'art Marianne Dubuis, de Château-d'Oex, dont les doigts épais s'emparent d'un cutter pour découper de minuscules fleurs crayonnées. Ou celles de la tatoueuse morgienne Marnie Ellen Cennamo maniant le dermographe sur la peau d'une septuagénaire. Motif demandé? Un Mickey et une Minnie.

De métiers en avance sur notre temps

On est ici loin du magasin de tatouage aseptisé. Les photographes cernent les sujets dans leur jus, montrant des étagères arborant mantras tibétains, bouddhas, broderies chrétiennes et poyas. De même dans l'impressionnante forge de Bertille Laguet, à Chexbres: les murs noircis, le soufflet décoratif, l'enclume, le marteau-pilon parlent tout autant que le corps de celle qui, épais tablier de cuir sanglé autour de la taille, s'engage dans la maîtrise du feu et du métal.

«Ce qui m'intéressait, c'est le côté militant de ces métiers, qu'on croit poussiéreux et dépassés, alors que ces femmes, du fait de leur engagement, sont en avance sur notre temps», explique Blaise Hofmann. Quand on en aura ras le bol de Zalando, Zara, Amazon et de l'intelligence artificielle, on y reviendra.»

Tesselle, dzaquillon et bredzon

Les textes de l'écrivain-vigneron veillent à introduire le lecteur au cœur de la pratique. Ni portraits ni notices descriptives, ils scrutent l'enchaînement des gestes, convoquent outils, verbes d'action et objets aux noms jolis, parfois incongrus, poétiques. «Car nommer, c'est faire exister.» Rabot noisette, tesselle, passepoil, passementerie, dzaquillon, bredzon, demi-lune, loyi, déca-bosser, longue est la liste de ces vocables spécifiques et chantants, qui donnent au réel un supplément d'ancrage. Et que dire de courtpointière? Un métier encore pratiqué par Sylviane Oggier, à la maison

Moyard, à Morges, consistant à coudre tout ce qui se trouve à l'intérieur d'une maison.

Réalisées en lumière naturelle, sans flash ni pose, les photographies de Vincent Guignet font ressortir les textures, les matériaux, le bois, le métal. Elles restituent avec sobriété des climats de travail, des processus de fabrication, des visages aussi, concentrés, accordés à l'expérience, parfois comme plongés dans une méditation.

«On leur demandait de travailler sur un objet en cours et j'essayais de me faire oublier pendant que Blaise leur posait des questions, ce qui m'a permis de capturer des moments où elles ne se sentaient pas observées.»

Toutes ces femmes ont fait de leur passion leur métier. «Elles en vivent à plein temps. Cet engagement économique et commercial était un de nos critères de sélection», complète Blaise Hofmann.

Certaines ont des carnets de commandes bien fournis, avec des délais d'attente allant jusqu'à un an. De ce point de vue, le livre vise moins un état des lieux patrimonial qu'une mise en valeur de métiers bien vivants, incarnés par des femmes «indépendantes et épanouies», précise Vincent Guignet.

Reste que la relève est en jeu, les jeunes optent de moins en moins pour un apprentissage. Le livre suscitera-t-il des vocations?

Une expo à Montricher

«Lorsque j'avais 15 ans, mon professeur de violoncelle m'a expliqué comment on fabrique l'instrument sur lequel je jouais. J'ai tout de suite su que je voulais devenir luthière», témoigne

Béatrice de Haller. Dans son atelier de Carouge, elle travaille l'épicéa, l'érable; ses outils s'appellent gouge, racloir, rabot noisette. Photo: Vincent Guignet. L'exposition prévue à partir du 16 novembre à la Fondation Michalski, à Montricher, pourrait y contribuer. Elle proposera un parcours dans les univers des dix-neuf artisanes à travers des photos inédites, des lectures et un choix d'objets de leur main. Des visites commentées et des ateliers de médiation animés par plusieurs d'entre elles sont annoncés.

«Artisanes», Vincent Guignet & Blaise Hofmann, préface de Marie-Hélène Lafon, Ed. Noir sur Blanc, 224 pp. Exposition à la Fondation Michalski, du 14 novembre au 5 janvier. Infos sur www.fondation-janmichalski.com.

Ces artisanes ont toutes un point commun, un même outil: leurs mains.»

VINCENT GUIGNET
PHOTOGRAPHE



BERTILLE LAGUET, FORGERONNE

A Chexbres, la forgeronne-designer Bertille Laguet manie le feu, remue la houille, le coke, avant de donner forme au métal grâce au travail sur l'enclume avec le marteau-pilon. Elle porte ici un épais tablier de cuir, confectionné sur mesure par son voisin sellier, où l'c distingue des plis horizontaux qui correspondent à ceux du cou de vache.



BÉATRICE DE HALLER, LUTHIÈRE

«Lorsque j'avais 15 ans, mon professeur de violoncelle m'a expliqué comment on fabrique l'instrument sur lequel je jouais. J'ai tout de suite su que je voulais devenir luthière», témoigne Béatrice de Haller. Dans son atelier de Carouge, elle travaille l'épicéa, l'érable; ses outils s'appellent gouge, racloir, rabot noisette.



JULIA REMPE, COSTUMIÈRE

Costumière à 80% et fermière à 20%, Julia Rempe travaille à La Sarraz. Elle a été la costumière-scénographe d'une création théâtrale qui s'est jouée à Féchy, «La Fête des Vignerons de La Côte». Pour cette création, elle s'est fait livrer 300 m de filets anti-étourneaux, avec lesquels elle a réalisé une dizaine de guirlandes, comme autant de lignes de vignes en fond de scène.

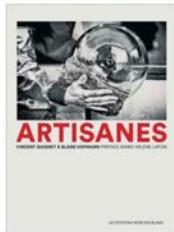
Terre & Nature, Lila Erard, 3 octobre 2024



LIVRES

UNE SÉLECTION DE LILA ERARD

L'univers des artisanes suisses



Elles sont forgeronnes, sellières, factrices d'orgues, luthières, souffleuses de verre ou tatoueuses. Dans ce bel ouvrage paru ce jeudi, l'écrivain vaudois Blaise Hofmann et le photographe Vincent Guignet rendent hommage à 19 artisanes romandes qui créent avec passion en s'inscrivant dans des traditions parfois millénaires. De grandes photographies en noir et blanc illustrent la chorégraphie de leurs mains, gestes et regards affûtés. Elles sont accompagnées de textes sensibles où l'on découvre le quotidien de patience et d'inventivité de ces femmes. De Carouge (GE) à Évølene (VS) en passant par Middel (FR) et Orbe (VD), ces Romandes incarnent une forme de résistance à la production industrielle «qui a envahi les marchés de Noël», comme le regrettent les auteurs, afin de ralentir le rythme effréné de notre société.

Artisanes, Blaise Hofmann et Vincent Guignet, Éditions Noir sur Blanc, 224 pp., 42 fr.



1. BIJOUTIÈRE-JOAILLIÈRE
Christel Falconnier, de Lausanne, fond et réinvente de vieux bijoux qu'on lui confie.
2. COSTUMIÈRE
Pour le décor d'une création théâtrale, Julia Rempe s'est fait livrer à son atelier de La Sarraz (VD) des centaines de mètres de filets anti-étourneaux.
3. FORGERONNE-DESIGNER
Bertille Laguet a repris l'atelier de son prédécesseur surnommé «l'Ours» à Chexbres (VD), où elle forge le métal chauffé à 2000°C.
4. FACTRICE D'ORGUES
Lorsqu'elle fait le service d'orgues d'église, Annette Fuglister Sermier, de Reckingen (VS), démonte des centaines de tuyaux pour les nettoyer.
5. TISSERANDE
Coordonnant ses mains et ses pieds, Marii Beytrison tisse le lin, le chanvre ou la laine à Évølène (VS).

EN IMAGES Vincent Guignet et Blaise Hofmann publient un livre de portraits d'artisanes romandes. Dans un magnifique noir blanc, les images tentent de capturer l'essence de ces activités de transformation de la matière.

Une ode au travail manuel

Elles forgent, poinçonnent, cousent, découpent, soufflent... Une série de verbes d'action que le livre *Artisanes*, composé des photos de Vincent Guignet et des textes de Blaise Hofmann, met au féminin. Plus qu'au genre, l'hommage des auteurs est rendu aux gestes que ces Romandes perpétuent avec leurs mains qui s'équipent de mailloches, tranchoirs, cisailles ou aiguilles. Autant d'outils qui rappellent que le génie humain ne se réduit pas aux technologies de la Silicon Valley et que l'intelligence peut aussi être manuelle. Les dix-neuf portraits racontent ces parcours attirés par la matière, par le faire et

souvent par une forme d'entretien des ressources. Le noir et blanc, le grain de l'argentique donnent aux décors, à ces mains belles et marquées, à ces regards concentrés, le sentiment d'une intemporalité. Pourtant, comme Blaise Hofmann le rappelle dans son texte de conclusion, les Zara, Zalando et autres Amazon ont rendu la pratique de l'artisanat et la transmission de ces savoir-faire un acte de résistance.

SYLVAIN MENÉTREY

+ D'INFOS *Artisanes*, Vincent Guignet et Blaise Hofmann, Éditions Noir sur Blanc, 2024. Une exposition est à voir du 14 novembre au 5 janvier à la Fondation Jan Michalski, à Montricher (VD).



LE TRAVAIL ARTISANAL MIS EN LUMIÈRE

Des artisanes romandes sont à l'honneur dans une exposition à voir jusqu'au 5 janvier à la Fondation Jan Michalski à Montricher.

Aline Audrey

L'exposition s'ouvre avec une première photo, énigmatique, celle d'une main de travailleuse tenant une boule de verre. Entre force, délicatesse et dextérité, elle introduit les images suivantes et les objets retraçant le travail de dix-neuf artisanes présentées à la Fondation Jan Michalski à Montricher. Ce lieu consacré à la littérature et à l'écriture, dans une campagne vaudoise bucolique, offre, une fois n'est pas coutume, un écrin de choix au travail manuel. A l'origine de cette exposition intitulée «Artisanes», il y a un livre du même nom, confectionné par le photographe Vincent Guignet et l'écrivain Blaise Hofmann.

Ce dernier nous fait l'honneur d'une visite guidée, en ce 14 novembre, jour d'ouverture de l'exposition qui coïncide avec la JOM (Journée oser tous les métiers) dans le canton de Vaud. Du haut de leurs 12 ans, Neo, Umá et Lyna suivent une journaliste, pour découvrir des métiers aux noms parfois étranges, aux pratiques pour certains surannées ou encore largement occupés par des hommes, leur ouvrant ainsi le champs des possibles: courtrepointière, forgeronne designer, sellière, factrice d'orgues, luthière, vitrailliste, découpeuse d'art, tisserande, souffleuse de verre, restauratrice d'art, linographeuse, mosaïste, relieuse, costumière, couturière, céramiste, bijoutière-joaillière, horlogère et tatoueuse.

TRAVAIL AU LONG COURS

Dans les photographies, les mains et les visages montrent l'habileté et une concentration sereine. Les matières se transforment, sur un fil entre l'artisanat et l'art. Au centre de la salle d'exposition, les artisanes ont choisi les outils et les objets à présenter. De ce patchwork coloré, tranchant avec le noir et blanc des images, émanent la précision du geste, les longues heures de travail, la beauté.

«Ces artisanes sont toutes différentes, mais avec certains points communs: elles sont très méticuleuses, endurantes, et tendent à faire toujours mieux...» explique Blaise Hofmann, qui ne cache pas son admiration. Les rencontres se sont égrainées durant trois ans, en commençant par Bertille Laguet, forgeronne à Chexbres. «Elle avait fait les couronnes et les halbeardes de la Fête des Vignerons. C'est à cette occasion que je l'ai rencontrée», se souvient Blaise Hofmann, l'un des deux librettistes de l'événement en 2019.

S'ensuit, de bouche à oreille, un péripète à travers la Suisse romande dans les antres des artisanes où le photographe tend à se faire oublier. Quand l'écrivain, lui, se laisse porter par la poésie d'un vocabulaire inconnu et par les invitations à pratiquer pour mieux comprendre et ressentir la matière. Lui, l'intellectuel, le manieur de mots et de pensées – mais également vigneron –, le voilà forgeant un clou.

TISSER DES LIENS

Blaise Hofmann n'a de cesse de créer des ponts. Dans son livre précédent, *Faire paysan*, c'était entre la campagne et la ville, entre les agriculteurs et les gens qu'ils nourrissent. Dans ce projet-ci, le voilà qui crée la rencontre entre des artisanes et un public curieux, que ce soit à l'occasion de la publication du livre en octobre dernier ou lors du vernissage de l'exposition.

De nombreux métiers évoquent le passé, mais se conjuguent au présent et tendent vers un futur où le travail manuel pourrait regagner ses lettres de noblesse, en contrepois à la virtualité qui nous assiege. «La tradition, c'est la transmission du feu et non l'adoration des cendres», cite Blaise Hofmann, qui a lu cette citation de Gustav Mahler sur le cartable de Marianne Dubuis, découpeuse d'art



La costumière Julia Remppe crée, en recyclant les matières, dans l'ancienne filature de La Sarraz.



Marlé Beyrison fait revivre les métiers à tisser à Evolène.



De père en fille, Annette Füglistner est devenue factrice d'orgue.

à Château-d'Éx. «Perpétuer la tradition est au cœur de leurs pratiques, mais sans rien figer, en étant toujours en mouvement.» Si l'intérêt pour l'artisanat semble renaître, l'écrivain nuance: «Je crois qu'il y a une grande curiosité, mais celles et ceux qui se lancent dans ces pratiques restent peu nombreux. Pour acquérir une telle maîtrise, 10 000 heures de pratique sont nécessaires.» Et d'évoquer la répétition des gestes qui devient rituel, jusqu'à la transe.

D'ICI ET D'AILLEURS

Ces artisanes vivent et travaillent en Suisse romande. Certaines sont d'ici, d'autres ont des origines lointaines, telle Marlé Beyrison. Cette avocate brésillienne s'est installée à Evolène par amour. Quelques années plus tard, elle a embrassé un deuxième métier, celui de tisserande, renouant avec l'artisanat pratiqué traditionnellement par sa mère au pays et celui de la tante, feu Marie Métrailler, de son époux valaisan.

Blaise Hofmann relate d'autres correspondances précieuses, rubricantes, comme cette factrice d'orgues qui, lors d'une réparation, découvre par surprise, dans le couvercle de l'instrument – là où les réparateurs indiquent leur passage – le nom de son père, décédé dix ans auparavant. «Il ne voulait pas la former, car elle était une femme. Mais elle a réussi à le convaincre de lui apprendre le métier. Une manière aussi de connaître enfin son père toujours sur les routes...»

Blaise Hofmann, comme dans la postface de son livre, souligne enfin le côté militant de ces artisanes: «Elles privilégient une forme d'autonomie, en se réappropriant des pratiques, en créant leurs objets, en réparant, voire en fabriquant même leurs outils. Ou elles en aient conscience ou non, dans leur rapport au temps et à l'argent, face à la surconsommation, aux lois du marché et au tout-virtuel, ce sont des résistantes.»

Horaires d'ouverture:
de mardi à vendredi, 14h-18h;
de samedi à dimanche,
11h-18h. Jusqu'au 5 janvier
(mais fermé les 13, 24, 25, 26 et
31 décembre, 1^{er} et 2 janvier
2025). Entrée libre.

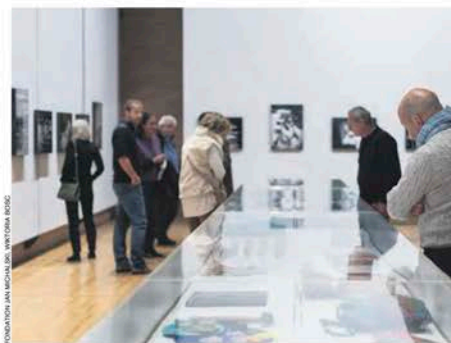
Le livre: *Artisanes*, photographies de Vincent Guignet, textes de Blaise Hofmann et préface de Marie-Hélène Lafon, Les Éditions Noir sur Blanc, 2024.

Lecture musicale par Blaise Hofmann et Stéphane Blok, *Artisanes de la résistance*, vendredi 6 décembre 2024, 19h, Fondation Jan Michalski (En Bois Désert 10, Montricher).

Des ateliers sont organisés avec la vitrailliste Béatrice Binétruy et avec la forgeronne Bertille Laguet. Gratuit, sur réservation à: fondation-janmichalski.com

Les artisanes:

Alicia Fragnière, sellière (Vuadens, Fribourg);
Annette Füglistner Sermier, factrice d'orgues (Reckingen, Valais);
Adriana Cavallaro, mosaïste (Lausanne, Vaud);
Béatrice de Haller, luthière (Carouge, Genève);
Julia Remppe, costumière (La Sarraz, Vaud);
Camille Vaschetto, restauratrice d'art (Orbe, Vaud);
Fabienne Descombes, relieuse (Middes, Fribourg);
Béatrice Binétruy, vitrailliste (Monthey, Valais);
Isabelle Nicolet, couturière (Vuadens, Fribourg);
Mathilde Roux, céramiste (Sion, Valais);
Marianne Dubuis, découpeuse d'art (Château-d'Éx, Vaud);
Sylviane Oggier, courtrepointière (Morges, Vaud);
Christel Falconnier, bijoutière-joaillière (Lausanne, Vaud);
Gaëlle Garroq, linographeuse (Vevey, Vaud);
Rosalie Vuilleumier, horlogère (Val-d'Illiez, Valais);
Marlé Beyrison, tisserande (Evolène, Valais);
Valérie de Roquemareuil, souffleuse de verre (Pomy, Vaud);
Marnie Ellen Cennamo, tatoueuse (Morges, Vaud);
Bertille Laguet, forgeronne designer (Chexbres, Vaud).



Au centre de la pièce d'exposition, chaque artisane a choisi de montrer une facette de son métier: des outils, un travail en cours ou des objets s'exposent au même titre que des œuvres d'art. Des codes QR permettent d'écouter des passages du livre «Les Artisanes».



Artisanes de la région à l'honneur

SAVOIR-FAIRE L'écrivain Blaise Hofmann et le photographe Vincent Guignet sortent *Artisanes*, qui rend hommage à ces femmes de Suisse romande qui travaillent et créent de leurs mains.

TEXTE : KÉVIN RAMIREZ
PHOTOS : VINCENT GUIGNET

Elles sont dix-neuf à avoir accepté d'ouvrir leur antre à Blaise Hofmann et Vincent Guignet. Ces derniers avaient le projet, depuis plusieurs années, de réaliser un ouvrage qui mettrait en valeur des artisanes romandes. Restauratrice d'art, tatoueuse, costumière, horlogère, souffleuse de verre ou encore forgeronne, elles couvrent une multitude de domaines issus de l'artisanat. Une richesse à souligner dans un contexte où l'artisanat donne l'impression de se réduire comme une peau de chagrin sous nos latitudes.

«Le savoir-faire est là et il faut aller à sa rencontre», contraste Blaise Hofmann, qui s'est consacré à l'écriture, présentant l'importance de ce travail manuel mis magnifiquement en évidence par ces femmes qui ont été choisies pour apparaître dans le livre. Les critères de sélection pour figurer dans l'ouvrage? Etre une femme habitant la Suisse romande et que l'activité artisanale ne soit pas simplement un hobby mais qu'elle

constitue un gagne-pain.

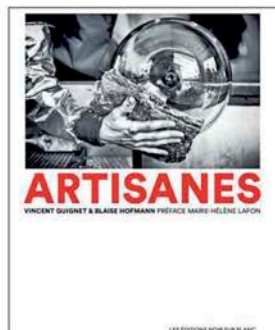
Alors qu'on aurait pu s'attendre à un ouvrage richement composé de photographies aux couleurs variées, Vincent Guignet a opté pour le sobre et élégant noir et blanc. Un choix qui s'explique par la dimension intemporelle que confère ce type de photographies. L'artiste ajoute que le noir-blanc met particulièrement en valeur la matière que manipulent les artisanes. A ce propos, la souffleuse de verre de Pomy Valérie de Roquemaurel (*photo du haut*) se dit particulièrement touchée par l'univers du livre, autant séduite par les images que par les textes. «Il y a quelque chose en plus, un peu de magie», confie-t-elle. Même chose pour la costumière de La Sarraz Julia Rempe (*en bas*). «Ça révèle une certaine sensibilité», partage-t-elle.

Des événements dans la région

La sortie de l'ouvrage s'accompagne d'une exposition à voir jusqu'au 5 janvier à la Fondation Jan Michalski, à Montricher, avec la tenue d'événements ponctuels (*programme sur <https://fondation-janmichalski.com/fr/agenda/les-artisanes>*). Les artisanes de la région ont aussi prévu des rencontres, comme la Pomérane Valérie de Roquemaurel, qui ouvrira les portes de son atelier le samedi 30 novembre prochain, de 10h à 17h, pour présenter l'art du soufflage de verre. Elle participera aussi au calendrier des artistes organisé par le Centre d'art contemporain d'Yverdon (CACY), le 19 décembre prochain, de 17h à 20h, également à son atelier.

Quant à Julia Rempe, la costumière présentera ses créations vestimentaires «upcyclées» (à partir de pièces récupérées) le week-end du 6 au 8 décembre dans le cadre du marché artisanal qui se tiendra à La Filature, à La Sarraz (où elle travaille au milieu d'autres artistes).

Paru en octobre aux Editions Noir sur Blanc, Paris. Blaise Hofmann et Vincent Guignet seront en séance de dédicaces chez Payot à Yverdon le vendredi 29 novembre prochain, de 17h30 à 19h.



Blaise Hofmann et Vincent Guignet sont allés à la rencontre de 19 artisanes romandes

Des savoir-faire au féminin



De haut en bas: Béatrice Binétruy, vitrailliste à Monthey, Marli Beytrison, tisserande à Evolène et Isabelle Nicolet, couturière à Vuadens. Vincent Guignet/ Editions Noir sur blanc

« TAMARA BONGARD

Publication » Il y a ces mains. Elles cousent, frappent, piquent, découpent, forment, réparent ou tatouent. Elles ont beaucoup à raconter puisqu'elles sont marquées de tout un savoir-faire qui se perpétue des églises aux ateliers. Certaines perdent même parfois leurs empreintes digitales quand la chaleur devient trop grande. D'autres se blessent. Mais toutes connaissent leur travail sur le bout des doigts. Ces mains, ce sont celles d'artisanes romandes que Vincent Guignet a photographiées.

Dans l'ouvrage simplement baptisé *Artisanes*, il est parti à la rencontre de dix-neuf travailleuses aux compétences qui flirtent avec l'art. Il en a rapporté de magnifiques images en noir et blanc, des impressions de ces métiers traditionnels que l'on accorde souvent au masculin. On voit les mains de ces Romandes dont les racines viennent parfois de plus loin, mais aussi leur visage, leurs œuvres, leurs machines et leurs outils.

Costume ou mosaïque

L'écrivain vaudois Blaise Hofmann a également passé quelques instants avec ces femmes-capables de fabriquer un costume, une mosaïque ou un tissu. Il a visité leurs lieux d'activités, il a observé leurs gestes pour dire ce que ces photos sans légende ne détaillent pas. La collaboration des deux hommes a abouti à un beau livre, qui est aussi concret que les objets évoqués au fil des pages.

Factrice d'orgues, court-pointière, souffleuse de verre, vitrailliste ou forgeronne: leurs métiers demandent du souffle, de la force, de la délicatesse. Il est question d'art et de tradition. D'utile et d'esthétique. Le lecteur les suit quelques instants et il se demande s'il a déjà observé leur travail en vrai. S'il a déjà entendu un instrument fabriqué par cette luthière ou visité un édifice rénové par cette restauratrice d'art. Peut-être même qu'un dessin encre par cette tatoueuse a croisé son chemin.

Cet ouvrage est doublé d'une exposition à la Fondation Jan Michalski

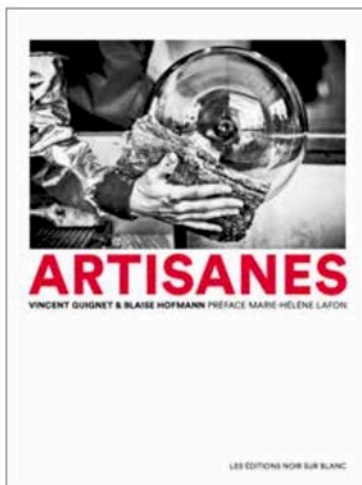
Trois Fribourgeoises font partie de ces dix-neuf femmes: Fabienne Descombes, relieuse à Middel, Alicia Fragnière, sellière à Vuadens, ainsi qu'Isabelle Nicolet, couturière également à Vuadens. Pas si loin de la Gruyère, le Pays-d'Enhaut est également représenté, avec bien sûr un des incontournables de la région -, Marianne Dubuis.

Cet ouvrage est doublé d'une exposition à la Fondation Jan Michalski, à Montricher (Vaud), qui sera vernie le 14 novembre et qui sera visible jusqu'au 5 janvier. Son parcours sera jalonné de photographies inédites, de textes et d'objets que ces artisanes ont façonnés.

» Blaise Hofmann et Vincent Guignet, *Artisanes*, Ed. Noir sur blanc, 224 pp.

Livre Suisse, Karine Papillaud, 7 octobre 2024

CRITIQUES



ART ET BEAUX-LIVRES

LA BEAUTÉ DU GESTE

— C'est beau et ça fait un bien fou: suivre les pas du photographe Vincent Guignet et de l'écrivain Blaise Hoffman dans leur parcours à la recherche des artisanes suisses est un moment d'émerveillement garanti. L'admirable préface de Marie-Hélène Lafon l'annonçait et le livre n'a pas trahi cette promesse. Dans *Artisanes*, les mots et les photographies des deux auteurs partagent la passion pour le secret du geste, l'expertise et la mémoire, les connaissances et la transmission au féminin. «Quand on porte le costume, on se tient plus droite, on se souvient de qui on est», confie par exemple l'émouvante Isabelle Nicolet, spécialiste du vêtement traditionnel et «petite-fille d'agri-

culteurs des deux côtés» dans le canton de Fribourg. Aucune mise en scène, pas de regard complice avec l'objectif: le photographe se fait discret, les artisanes sont saisies dans le geste, dans l'interrogation que l'artiste se pose sur le chemin de l'accomplissement. L'interrogation est humble, mais pas le doute ni l'hésitation: le geste est sûr, et la matière respectée, qu'elles soient mosaïste, factrice d'orgue, souffleuse de verre ou sellière. Dix-neuf femmes de tous les âges, romandes, souvent jeunes, dix-neuf ateliers et autant d'espoirs pour la relève de métiers plus vivaces et indispensables qu'on ne le croit.

■ KARINE PAPILLAUD

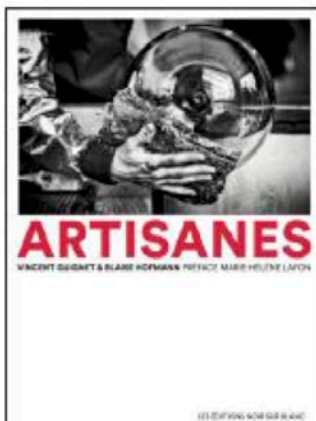
Artisanes, Vincent Guignet et Blaise Hoffman, Noir sur blanc, 2024, 224 pages

La Voix du Nord, 29 octobre 2024

UN BEAU LIVRE 

ARTISANES

BLAISE HOFMANN & VINCENT GUIGNET



Forgeronne-designer, tatoueuse, sellière, factrice d'orgues, mosaïste, luthière, costumière, relieuse, restauratrice d'art, vitrailliste, couturière, céramiste, découpeuse d'art, courtepointière, bijoutière-joaillière, linographeuse, horlogère, tisserande et souffleuse de verre : comme l'écrivaine Marie-Hélène Lafon dans la préface, on a envie de citer tous les beaux métiers que présentent Blaise Hofmann en mots et Vincent Guignet en images. Des métiers, ou plutôt les femmes qui les exercent. Les textes sur deux pages nous permettent de faire connaissance avec un savoir-faire, un itinéraire. Les photographies en noir et blanc nous plongent dans

l'intimité d'un atelier et nous mettent au plus près du geste de l'artisane, gros plans sur les outils, les objets, les mains. Un ouvrage précieux, qui nous rappelle qu'il existe un monde tangible, loin des tracasseries technologiques, des réalités virtuelles et des intelligences artificielles. ■ C. P. Éd. NOIR SUR BLANC, 224 P., 35 €.

Qwertz RTS, 31 octobre 2024



**Vincent Guignet & Blaise Hofmann,
Artisanes, ed. Noir sur Blanc, 240 p.**

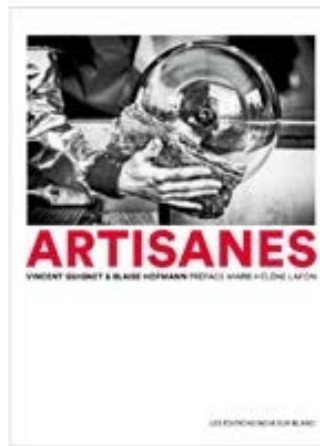
Noël avant l'heure avec ce beau livre qui met en évidence le travail de dix-neuf artisanes à travers la Suisse romande. Au fur et à mesure des pages, le lectorat découvre le travail de vitrailliste, forgeronne, sellière ou tisserande. Des métiers rares, uniques, qui demandent de la patience (on dit qu'il faut dix mille heures de pratique pour développer un artisanat – soit l'équivalent de trois heures par jour pendant dix ans). Grâce à ses sublimes photos noir et blanc, Vincent Guignet magnifie les savoir-faire, les ateliers et celles qui y travaillent. Quand aux textes de Blaise Hofmann, ils apportent un éclairage sur des femmes d'exception. SC

Esprit d'ici, novembre 2024

LA BEAUTÉ DU GESTE

Elles sont forgeronne, tatoueuse, factrice d'orgues, tisserande... Concentrées sur la matière, appliquées à la tâche, elles ne semblent soumises qu'à la recherche de l'exactitude. Quand bien même elles sont aux prises avec leurs outils, il se dégage de ces dix-neuf portraits d'artisanes une évidente sérénité. Une impression de plénitude qu'accentue encore le noir et blanc des photographies. Un bel hommage aux mains, aux corps, aux postures et à la parole de ces femmes bien dans leur art.

Artisanes, Blaise Hofmann, photos Vincent Guignet, Les Éditions noir sur blanc, 224 p., 35 €.



Femina, Géraldine Savary, 29 septembre 2024

3 livres qui rendent vaillantes

Savoir-faire

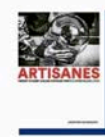
Elles sont forgeronne, tatoueuse, sellière, factrice d'orgue, mosaïste, luthière, costumière, relieuse, céramiste, horlogère, tisserande, souffleuse de verre, elles sont dix-neuf artisanes, et sous les yeux du photographe Vincent Guignet, leurs mains travaillent les matières, leur nuque ploie sur l'ouvrage, le corps tout entier est concentré à rendre éternel leur savoir-faire. Ce sont des résistantes, nous rappelle Blaise Hofmann qui signe les textes de ce livre magnifique. «Elles insufflent l'espoir d'une autre vie possible», conclut-il. [CS] «Artisanes», Vincent Guignet & Blaise Hofmann, Éd. Noir sur Blanc.



Le Temps, Julien Burri, 29 septembre 2024

Portraits d'artisanes romandes

Tatoueuse, sellière, factrice d'orgues, forgeronne, bijoutière, souffleuse de verre... Leurs mains sont aussi émouvantes que leur visage et leurs paroles. Deux hommes sont allés à la rencontre des artisanes romandes: le romancier Blaise Hofmann (coauteur du livret de la Fête des Vignerons 2019 avec Stéphane Blok) et le photographe Vincent Guignet (connu pour ses photos de scènes et d'artistes, notamment Iggy Pop). En mots et en images, ils dressent le portrait de 19 femmes qui ont décidé de résister à la standardisation et au consumérisme. Un éloge du travail manuel, patient, de savoir-faire qui passent par le corps et se transmettent de génération en génération. Une lutte sans cesse renouvelée avec la matière. Le livre fait l'objet d'une exposition à la Fondation Michalski, à Montricher, à découvrir jusqu'au 5 janvier. ■ J. B.



Auteur Blaise Hofmann & Vincent Guignet
Titre Artisanes
Éditions Noir sur Blanc
Pages 224
Prix indicatif 42 fr.

Les filles buissonnières



Beau livre ► Elles sont dix-neuf, sellière, tatoueuse, céramiste ou factrice d'orgue, relieuse, tisserande, forgeronne, à travailler de leurs mains, de leur corps, à exercer avec passion des métiers parfois très masculins. Dix-neuf artisanes dont

Blaise Hofmann brosse le portrait, tandis que l'objectif de Vincent Guignet saisit les gestes en action, les corps penchés, les visages concentrés. L'auteur vaudois excelle à nouer en quelques mots l'âme de ces rencontres et leurs histoires singulières, tandis que les photos en noir et blanc magnifient la beauté d'un travail qui est aussi une manière d'être au monde. Dans sa préface, l'écrivaine française Marie-Hélène Lafon souligne l'engagement, physique aussi bien, de ces «filles buissonnières» qui toujours «s'inventent, elles divergent, elles échappent hors sentiers».

Artisanes montre la beauté de métiers parfois oubliés, la matérialité de l'atelier, l'intelligence des mains. Loin d'être un hommage nostalgique à des savoirs ancestraux, il nous fait éprouver le bonheur du geste et de l'instant présent, la satisfaction profonde de fabriquer un objet, la force du rituel, la joie d'une pratique «curieuse, joueuse». L'artisanat s'avère une forme de résistance. «Qu'elles en aient conscience ou non, ces artisanes sont des militantes: elles luttent contre les lois du marché, elles sont libres de s'exprimer, de prendre leur temps, de faire, défaire et refaire», écrit Blaise Hofmann. Et c'est bien cette liberté-là qu'on ressent, à savourer ce très beau livre dont les photos seront exposées à la Fondation Jan Michalski du 14 novembre au 5 janvier. **ANNE PITTELOUD**

Blaise Hofmann et **Vincent Guignet**, *Artisanes*, préface de Marie-Hélène Lafon, Ed. Noir sur Blanc, 2024, 224 pp.

Je 14 dès 19h30, vernissage de l'expo et table ronde, rés. fondationmichalski.ch

A Montricher, le geste artisan photographié au féminin

Exposition (VD) ► Dix-neuf artisanes de Suisse romande ont ouvert les portes de leurs ateliers ou de leurs chantiers au photographe Vincent Guignet et à l'écrivain Blaise Hofmann. Une exposition en témoigne du 14 novembre au 5 janvier à la Fondation Michalski à Montricher (VD).

L'exposition «Artisanes», en contrepoint de l'ouvrage paru aux éditions Noir sur Blanc, propose un parcours dans les univers de dix-neuf femmes de métier à l'œuvre. Photos inédites, lectures, ainsi qu'un choix d'objets de leur main permettent une immersion dans la fabrique du beau, où le temps long de l'artisanat dessine un espace de liberté et de résistance.

Forgeronne-designer, tatoueuse, sellière, factrice d'orgues, mosaïste, luthière, costumière, restauratrice d'art, relieuse, vitrailliste, couturière, céramiste, découpeuse d'art, courtépoinetière, bijoutière-joaillière, linogreveuse, horlogère, tisserande et souffleuse de verre: leurs métiers égrenés laissent entendre les mains qui travaillent, qui savent, pensent, créent, réparent.

Engagement des corps, ballet des outils, orchestration des mouvements, métamorphose de

la matière apprivoisée: l'exposition raconte le geste artisan au féminin, enraciné dans des traditions vivantes, parfois séculaires, inlassablement répété jusqu'à la maîtrise et la réinvention.

Les images sont signées Vincent Guignet. Le photographe suisse spécialisé en paysages, événements et portraits, avec une prédilection pour le noir-blanc, travaille tant pour la scène culturelle que sportive, couvrant notamment le championnat du monde MotoGP depuis 2016. Ses images ont été publiées dans la presse internationale.

Blaise Hofmann, écrivain et vigneron, a lui mis les mots sur les gestes. Auteur d'une quinzaine de romans et récits, dont *Faire paysan* (2023, prix culturel vaudois de littérature), il est également l'un des deux librettistes de la Fête des Vignerons 2019.

Plusieurs événements sont organisés autour de l'exposition. Parmi eux, une discussion croisée sur la création du livre réunira, lors du vernissage du 14 novembre, Vincent Guignet et Blaise Hofmann, ainsi que trois artisanes: Valérie de Roquemareuil, souffleuse de verre, Christel Falconnier, bijoutière-joaillière, et Marianne Dubuis, découpeuse d'art. **ATS**

C'est à lire



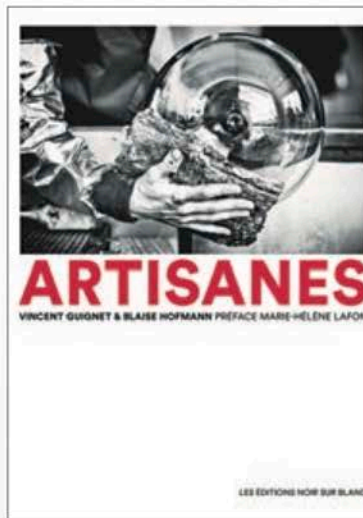
Les artisanes : des militantes contre la standardisation

Un album de photos et de textes leur est consacré

Cet ouvrage appartient à la catégorie des « beaux livres », ceux que l'on offre volontiers pour les Fêtes... mais qui trop souvent, après avoir été feuilletés, restent à l'abandon sur une table du salon. Or celui-ci est d'un véritable intérêt esthétique, ethnographique et humain. Il associe les photos en noir-blanc de Vincent Guignet et les textes de Blaise Hoffmann. Il présente 19 femmes de toute la Suisse romande, exerçant des métiers artisanaux, dont certains longtemps considérés comme

exclusivement masculins. Impossible de les citer tous ici. Cela va de forgeronne à luthière, de contrepointière à horlogère... et j'en passe !

D'abord les photographies. Elles ne se contentent pas d'être « artistiques ». Elles montrent les ateliers, les femmes concentrées sur leur travail, leurs vêtements, leurs visages, en plus gros plans leurs gestes, leurs outils, leurs productions. Elles ouvrent de véritables cavernes dédiées à la création. Quant aux textes brefs, précis, explicites de Blaise Hoffmann, ils nous apprennent beaucoup de choses. Rappelons que cet écrivain fut l'un des deux auteurs du livret de la dernière Fête des vigneron. Il s'est aussi fait connaître par un livre qui a remporté un vif succès, Faire paysan. Dans Artisanas, il s'intéresse à la personnalité de ces femmes, à leur formation, à leur parcours de vie, il cite parfois leurs propos. Avec modestie, et ici ou là avec un brin d'émotion, il se met au service de ses interlocutrices. Car celles-ci « font et elles sont », comme le dit Marie-Hélène Lafon dans sa préface. Les textes de Hoffmann sont en corrélation étroite avec les photographies de Guignet,



ils disent au fond la même chose, par deux biais différents. On notera par ailleurs l'inventivité de ces artisanes et l'usage qu'elles font de matériaux parfois insolites: par exemple des couvertures militaires, des rideaux de douches et des filets anti-étourneaux par une costumière...

Le travail, mené avec passion par ces femmes, contribue au maintien de coutumes et de savoirs traditionnels, tels la confection de bredzons d'armailis fribourgeois ou l'art du découpage dans le Pays-d'Enhaut.

De plus, nombre de ces artisanes transmettent leur passion en donnant des cours particuliers ou collectifs. Comme le disait le célèbre compositeur Gustav Mahler, « la tradition, c'est la transmission du feu et non l'adoration des cendres ». Donc rien de passéiste dans tout cela !

Dans sa postface, Blaise Hoffmann parle de ces créatrices comme de « militantes de la résistance ». Elles luttent contre ces phénomènes de notre temps que sont « mondialisation, standardisation, surconsommation, obsolescence programmée » et « lois du marché ». Hélas, s'il n'y a pas de relève, certains métiers traditionnels risquent de disparaître. Le livre constitue donc un bel hommage à ces femmes courageuses qui remplissent un véritable devoir de mémoire, maintiennent celle-ci vivante et la renouvellent par leurs créations contemporaines.

Pierre Jeanneret

Artisanas, Vincent Guignet & Blaise Hoffmann
Ed. Noir sur Blanc, 2024, 238 p.



MONTRICHER Jeudi 14 novembre dernier, la Fondation Michalski ouvrait sa nouvelle exposition, «Artisanés», une collaboration intimiste entre le photographe Vincent Guignet et l'écrivain Blaise Hofmann, qui a remporté un franc succès.

Démarche naturelle, en tandem

Le projet initial est le livre, paru aux Editions Noir sur Blanc qui propose une immersion dans l'univers de dix-neuf femmes de Suisse romande, toutes artisanes, toutes animées par la passion de créer et de transmettre des émotions au moyen de leur art. Les textes de Blaise Hofmann sont soutenus par les clichés en noir et blanc de Vincent Guignet, avec un focus sur les mains qui s'est imposé à lui comme une évidence. L'outil de travail qui permet à chacune de s'exprimer pleinement dans son authenticité et son unicité et de perpétuer des traditions souvent ancestrales.

Puis, c'est assez naturellement que le projet d'exposition s'est monté, permettant au photographe de partager les clichés qui ne figurent pas dans le livre et qui ne sont qu'une infime part du travail réalisé auprès des protagonistes.

Une démarche très naturelle, en tandem. Tandis que Blaise discute

avec l'artiste, Vincent se fait discret et vient capturer l'instant, avec une sensibilité pleine de mystère qui invite à la découverte et à la curiosité de ces métiers rares et précieux. La lumière est 100% naturelle et l'emploi d'une focale fixe garantit une connexion vive et sans artifice dans ces univers atypiques.

Après avoir visité l'exposition et avant de se régaler des délices du traiteur voisin, le public était invité à assister à une table ronde menée par la modératrice Karine Papillaud. Les auteurs du livre, accompagnés de Marianne Dubuis, découpeuse d'art, Christelle Falconnier, bijoutière-joaillière et Valérie de Roquemaurel, souffleuse de verre ont donné part à un échange dynamique, riche en partages et en anecdotes. Trois parcours, trois destins et cette même soif de transmission du feu qui les anime et les engage pour une vie.

À voir jusqu'au 5 janvier 2025

Un besoin viscéral de création qui a trouvé son écho dans cet ouvrage de 240 pages, au ton sincère et porteur d'un message optimiste, dont la préface est signée Marie-Hélène Lafon. ■ TEXTE TATYANA LAFFELY
PHOTO FONDATION JAN MICHALSKI, WIKTORIA BOSCH
fondation-janmichalski.com

Dans la peau d'artisan(e)s aux mains d'or

Par Marine Dupasquier

LITTÉRATURE | MAESTRIA

Fruit de l'écrivain Blaise Hofmann et du photographe Vincent Guignet, le livre *Artisan(e)s* met en lumière le savoir-faire de 19 femmes de Suisse romande. Rencontre avec trois d'entre elles.



La tatoueuse Marnie Cennamo, la couturière Julia Rempe et la courtépoinetière Sylviane Oggier, trois des dix-neuf Romandes en lumière. Guignet

dans ces sacs.» Si elle a décidé il y a environ un an de se dédier à la mode, la jeune femme a longtemps exercé comme costumière de théâtre et a travaillé dans le cinéma. En parallèle, elle œuvre à temps partiel pour la fromagerie familiale en faisant les marchés. «Ce n'est pas juste un gagne-pain, insiste-t-elle. C'est un boulot que j'aime et qui me permet de sortir la tête du guidon.»

Métier méconnu

Durant 44 ans, Sylviane Oggier a, elle aussi, utilisé quotidiennement une machine à coudre. C'est en effet en tant que courtépoinetière qu'elle a été engagée à la Maison Moyard, à Morges. Dans cet atelier, la Valaisanne d'origine a œuvré à la confection d'éléments de décoration d'intérieur en tissu, tels que rideaux ou housses de canapé.

Avec un brin de mélancolie, elle évoque une profession méconnue et qui comprend de moins en moins de représentants. «J'ai toujours adoré le fait de créer et de faire en sorte que l'intérieur d'une maison soit beau.» Pourtant, au départ, elle rêvait d'être ébéniste. «Mais à l'époque où je cherchais un apprentissage, on n'acceptait pas les filles.»

Au fil de ses années de pratique, elle a dû s'adapter aux attentes d'une clientèle de plus en plus exigeante, mais aussi aux changements dans leurs goûts. «Je trouve qu'aujourd'hui, les intérieurs manquent d'âme et de fantaisie, regrette-t-elle. À l'époque, on faisait des rideaux doublés, avec des tissus colorés, des motifs... Désormais, tout le monde veut du voile, des tonalités neutres telles que de l'écru ou du taupe. Peut-être que les gens ont peur de se lasser. Mais avec tous les malheurs qu'il y a dans le monde, je me dis que si on peut apporter de la gaieté dans les appartements...»

À la retraite depuis juillet dernier, Sylviane Oggier ne peut toutefois pas s'empêcher de continuer à «bricoler». «J'ai ça au bout des doigts!», rit-elle. ■

Elles sont dix-neuf Romandes à rythmer les pages du livre *Artisan(e)s*, fruit de l'écrivain Blaise Hofmann et du photographe Vincent Guignet. Ces femmes aux mains d'or n'ont pas de don, de talent innés souligne l'auteur de Reverolle dans la postface. Non, «toutes ont évoqué un savoir-faire transmis, de génération en génération, de maîtres en élèves.»

Cette phrase touche particulièrement la tatoueuse Marnie Cennamo, dont le salon se trouve à Morges. À l'heure où les autodidactes ayant acheté leur dermatographe sur Internet se multiplient, la Canadienne d'origine souligne l'importance des valeurs de l'artisanat, telles que la formation. Née dans la région des Grands

Quand j'ai dit à ma mère que je voulais devenir tatoueuse, elle était choquée et a exigé que j'aie un plan B!

Marnie Cennamo, tatoueuse à Morges

l'aspect anthropologique du tatouage et j'étais fascinée par la conviction de ceux qui osaient marquer leur peau à vie.»

Il faut dire que lorsqu'elle débarque dans ce monde-là, dans les années 90, cet art reste marginal et a plutôt mauvaise réputation. «Quand à 18 ans, j'ai annoncé à ma mère que je voulais devenir tatoueuse, elle était choquée et a exigé que j'aie un plan B», se souvient-elle.

Ce souhait se matérialise par une formation de cartographe. Un premier métier qui, s'il lui donne d'abord le sentiment de la freiner dans son rêve, lui permet d'entraîner sa précision manuelle. «Cela a été un gain de temps en tant que tatoueuse débutante.»

À force de côtoyer et d'être formée par de grands noms du domaine, l'artiste férue de voyages acquiert un solide bagage. «À l'époque, chaque quartier avait son propre tattoo shop donc il fallait pouvoir accueillir toutes les personnes qui venaient, explique-t-elle. Il était essentiel de maîtriser tous types de style: tribal, old school, japonais...» Malgré sa polyvalence, l'habitante d'Echandens avoue que les motifs trop fins et délicats ne sont pas sa tasse de thé. «Je préfère exercer l'art du tatouage pour le long terme.»

Le temps long

La durée dans le temps: c'est peut-être le dénominateur commun entre les femmes mises en lumière dans cet ouvrage. Aux ateliers de la Filature, à la Sarraz, la couturière Julia Rempe s'est spécialisée dans l'upcycling et a fondé sa marque Rec Eco Mode. À contre-courant de la surconsommation et des collections qui s'enchaînent à vitesse grand V,

la jeune habitante de Vaulion a préféré mettre ses mains expertes au service de son militantisme. «À l'heure actuelle, on a un énorme problème au niveau de la qualité des vêtements et de la consommation extrême, lâche-t-elle. La Suisse est malheureusement pauvre en alternatives à la fast fashion.»

Avec une imagination prolifique, elle parvient aussi bien à transformer un vieux sac de

couchage en doudoune colorée, qu'à offrir à un hamac une nouvelle vie sous forme de chemise oversize. Aujourd'hui âgée de 27 ans, elle dit avoir été happée par la mode très jeune. «Dans ma famille, on n'allait pas faire du shopping dans les magasins, raconte-t-elle. On recevait des sacs poubelles remplis d'anciens vêtements de mes cousins ou voisins. C'était Noël avant l'heure, et j'adorais fouiller

Exposition à Montricher

Le livre *Artisan(e)s* part à la rencontre de ces femmes qui exercent un métier que l'on dit souvent "d'homme". Ce qui les relie, c'est un bonheur du geste, de l'instant présent, de la création quotidienne, dans le sillage d'une tradition parfois millénaire», décrivent les auteurs. L'ouvrage fait l'objet d'une exposition à la Fondation Michalski, à Montricher — une lecture musicale par le poète et musicien Stéphane Blok y est d'ailleurs prévue le 6 décembre. Parmi les événements en lien avec cette publication à découvrir dans le district figure aussi une séance de dédicaces le 4 décembre, à la librairie La Grange aux Livres, à La Chaux, en présence de Julia Rempe.

Le Matin Dimanche, Géraldine Savary, 8 décembre 2024

«Artisan(e)s», Blaise Hofmann

Elles sont forgeronne, tatoueuse, sellière, mosaïste, luthière ou souffleuse de verre. Elles sont dix-neuf artisanes sous l'œil émerveillé du photographe Vincent Guignet. Leurs mains caressent les tissus, les textures, les bois, les peaux, le corps tout entier concentré sur l'ouvrage. Ces résistantes aux productions industrielles sont habitées par leur savoir-faire et la passion pour ces métiers de tradition. «Artisan(e)s» témoigne en mots — ceux, magnifiques de Blaise Hofmann — et en images qu'il est possible de passer Noël en découvrant l'authenticité de la manufacture romande plutôt que les produits factices de la grande consommation. G.S.

Noir sur Blanc, 224 p.

L'Alsace, 10 décembre 2024.

Artisanat

Dix-neuf femmes puissantes

Forgeronne, tatoueuse, sellière, courtpointière, luthière, vitrailliste, tisserande, horlogère... Sous la plume de l'écrivain suisse Blaise Hofmann et devant l'objectif du photographe Vincent Guignet défilent dix-neuf artisanes, saisies dans leur ouvrage. Des visages concentrés mais sereins, et surtout des mains aux gestes plus que précis, précieux, résistant à l'approximation comme à la standardisation.

Les textes, courts, racontent l'itinéraire et la passion de ces femmes artistes au



ARTISANES

quotidien. « Leurs ateliers et leurs établis sont des antres habités et des royaumes connectés garnis d'étagères ; elles y sont englouties et elles y sont souveraines », écrit en préface Marie-Hélène Lafon.

Le beau noir et blanc des photographies rehausse encore l'impression de temps suspendu qui émane de ces univers voués au silence et à la beauté des choses.

• F. M.

Artisanes,
Noir sur Blanc,
220 pages, 35 €



La bijoutière Christel Falconnier, à Lausanne.
Photo Vincent Guignet

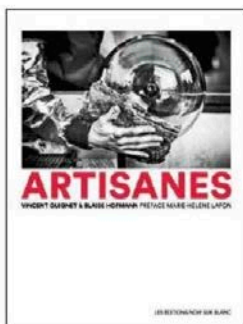
Marie-Claire, 10 décembre 2024.

CULTURE
marie claire

NOS LIVRES COUP DE CŒUR

Que serait un Noël sans livres?

Tout ce qui rend la vie plus belle a ses beaux livres: en voici une brassée à déposer sous le sapin!



ARTISANES

Saisies en plein travail, ces femmes qui domptent le fer, le cuir, le verre ou l'or d'un geste sûr perpétuent des savoir-faire séculaires que leur inspiration contemporaine vivifie, liés par la transmission plutôt que bousculés par la rupture. Admiratif sans condescendance ni commentaire, Blaise Hoffman recueille d'une plume alerte impressions et souvenirs, pleins d'humour parfois, mais aussi de gravité respectueuse. Un moment suspendu entre art et matière, bruits d'atelier et silence intérieur... L'ouvrage, magnifique dans sa sobriété, vibre d'une généreuse sérénité, soulignée par une belle préface de Marie-Hélène Lafon.

Blaise Hoffman, Vincent Guignet, Noir sur Blanc, 2024, CHF 42.-

Génération, 4 décembre 2024



Des livres sous le sapin

Des photos étonnantes, de la BD, mais aussi des témoignages forts: il y en a vraiment pour tous les goûts dans cette petite sélection de Noël.

Bilan, Etienne Dumont, 7 octobre 2024

Les «Artisanes» romandes en dix-neuf métiers

Elles deviennent rares. Elles se montrent discrètes. Certaines d'entre elles se font pourtant désirer. Il y a chez elles une file d'attente, ou plus précisément un délai à prévoir. De qui s'agit-il? Mais des artisanes qu'a interrogées Blaise Hofmann et qu'a photographiées Vincent Guignet, pardi! Ces créatrices, qui sont aussi des artisans, se voient réunies dans un album venant de sortir en librairie. Editions Noir sur blanc, ce qui fait classieux. Images elles aussi sans couleurs, ce qui donne aujourd'hui une idée de luxe. La chose renforce par ailleurs l'idée d'un mystère de la matière. Céramique, verre, cuir ou étoffe, toutes les activités ici traitées restent en effet liées à une substance originelle. L'inspiration viendra se greffer par-dessus si tout va bien.

Dix-neuf métiers se voient pris en considération par Blaise Hofmann et Vincent Guignet dans ce qu'on devine un périple hivernal au sortir de la pandémie. Il y a au détour des phrases et derrière les images un peu de froid qui perce dans la campagne romande. Les artisanes envisagées se révèlent en effet rarement urbaines. La folie des loyers les a chassées hors des grands centres, voire des périphéries. Nous sommes à Rekingen en Valais avec une factrice d'orgues. A La Sarraz avec une costumière un peu fermière. A Middel, dans le canton de Fribourg, afin de rencontrer une relieuse. A Vuadens, non loin de là, pour voir travailler une sellière. A Sion, qui est tout de même une vraie ville, mais à l'échelle humaine, où œuvre une céramiste. Certaines des artisanes ont innové en osant un métier d'homme. D'autres se sont coulées dans une tradition ancestrale. Une forgeronne, ce n'est pas courant. Surtout qu'il subsiste dans l'ensemble fort peu de forgerons.

C'est que l'artisanat se meurt en Suisse, après une longue agonie. Quand j'ai vu au cinéma «Les derniers passementiers», à propos de Bâlois tissant encore la soie chez eux, c'était en 1973. On a vu depuis fermer les échoppes. S'allonger la liste des places d'apprentissage vacantes. Diminuer surtout le nombre des clients... et des clientes. Du prêt-à-porter, on a insensiblement glissé au prêt-à-jeter. Des tonnes de merdes chinoises (quand je pense que ce pays incarnait jadis le luxe!), vendues pour trois fois rien, sont venues se déverser sur le marché. Nous sommes ainsi

arrivés au paradoxe que l'artisanat, au masculin comme au féminin, se voit aujourd'hui réservé à une élite. Le prix d'un livre recouvert d'une de ces belles peaux qu'on appelle «chagrin». Le coût d'un habit d'armailli avec des gentianes, des rhododendrons et des edelweiss brodés là où il faut. Le temps d'une courtepoinrière, genre de personnes aujourd'hui très recherché. S'il y avait dans le livre une tapisserie, ce serait encore pire. Un fauteuil à recouvrir peut en 2024 s'attendre près d'un an.

Si l'ouvrage s'inscrit bien dans le parcours de Vincent Guignet (j'ai été guigné sur son site), je me suis au départ demandé comment il viendrait s'insérer dans la carrière de Blaise Hofmann. La réponse se révèle évidente. Entre le livret pour la «Fête des Vignerons» en 2019, «Faire paysan» et le livre pour enfants dont je viens de vous parler sur les îles du Léman court un fil. C'est l'attachement à la terre. Aux traditions. A une vision de l'humain inscrit dans un territoire donné. Il y aurait parallèlement chez Blaise le rejet des visions technocratiques, de l'argent facile, du gaspillage ou de cette folie des voyages qu'on appelle de manière pédante la dromomanie. Il s'agit de garder les pieds sur terre, et cette terre se laboure. Je vous rappelle que Blaise Hofmann produit aussi du vin, ce qui n'est pas sans mérite dans une portion de Suisse où le terrain est devenu un produit d'investissement comme un autre. Ecrivaine inscrite dans une campagne française elle aujourd'hui désertée, Marie-Hélène Lafon signe du reste la préface. Notez que Marie-Hélène séduit aussi les citadins. Son livre «Les sources» (2023) a dépassé les 100 000 exemplaires, ce qui apparaît tout simplement prodigieux de nos jours, où la librairie va si mal. Et surtout rassurant...

Voix populaire, Bertrand Tappolet, 2 décembre 2024

Histoires de mains

C'est la souffleuse de verre Valérie de Roquemaurel façonnant sa pièce de matériau brûlant après son extraction du four qui fait couverture. Sa danse avec la matière survivra-t-elle à un manque de formation au sein d'une relève problématique? Composé de dix-neuf portraits de créatrices, réparatrices et restauratrices, *Artisanes* de l'écrivain Blaise Hofmann et du photographe Vincent Guignet rend hommage non seulement à leur savoir-faire manuel mais aussi à leur rôle de gardiennes des traditions et de résistantes. Elles sont bijoutières, tisserandes, céramistes, mosaïstes, souffleuses de verre, et bien d'autres. Ce qui les unit, c'est l'utilisation de leurs mains comme outil principal. Sans taire la précision et la concentration, la minutie et une forme d'ascèse méditative dans le labeur. Les images en noir et blanc capturent l'archaïsme de leurs gestes inlassablement remis sur le métier, les textures des matières, l'atmosphère singulière et contemplative de leurs ateliers. Les compositions imagées sont architecturées pour moduler la quasi-fusion de l'artisane avec son outil et les matières convoquées. Leur rencontre forme de possibles sculptures vivantes. Dans l'artisanat, les disparités de revenus sont sensibles. Entre celles dont le carnet de commandes est bien rempli, d'une part, et cette factrice d'orgue confrontée à la rareté des mandats en réparation.

Montre-moi ton atelier et tes gestes et je te dirais qui tu es, suggèrent les tableautins à l'écriture tremblée dus à Hofmann. De cette matérialité de l'imaginaire et du savoir-faire engageant le corps tout entier ressort d'abord un «*matrimoine vivant*». Sellière, Alicia Fragnière booste ses commandes grâce aux réseaux sociaux. «*Sur son compte Instagram, elle publie régulièrement des photos de paysages fribourgeois, des vidéos de concours hippiques et des stories pour présenter ses courroies de cloche*», lit-on. Qu'il s'agisse d'un sous-sol, de la pièce d'un appartement ou d'atelier collectif, l'œil achoppe sur l'encombrement des lieux qui invite le regard à musarder. Proposant d'imaginer des pierres tombales «*avec des motifs qui rappellent les goûts du défunt*», travaillant à la fois le classique et le contemporain, la mosaïste Adriana Cavallaro originaire de Ravenne, capitale internationale de la mosaïque, se découvre dans un lumineux atelier lausannois à travers boccas de

tesselles et outils laissés sur un billot. Impressionniste, l'approche se veut de célébration et d'ode à des métiers en voie de disparition et à l'apprentissage est long et exigeant.

«*Toutes ont évoqué un savoir-faire transmis, de génération en génération, de maîtres en élèves*», lit-on. C'est bien en creux de cette perte désespérante de transmission dont il est question. Ces récits témoignent de la passion de ces femmes pour leur métier, mais aussi leur capacité à innover et à s'adapter tout en restant fidèles à leurs traditions. La bijoutière-joaillière Christel Falconnier crée ainsi des pièces aussi variées qu'une bague inspirée de la saga *Le Seigneur des anneaux* ou un collier fait de galets envoyés de Nouvelle-Zélande, tout en fondant l'or de bijoux de famille désuets pour en créer d'autres. Des dimensions sensorielles sont traduites dès la préface griffée par Marie-Hélène Lafon, romancière à succès de la ruralité à laquelle elle a donné voix: «*Elles font et elles sont... On voudrait tâter, toucher, palper, caresser*».

Dans sa postface, Hofmann souligne que pratiquer l'artisanat dans un monde dominé par des géants comme Zara, Zalando et Amazon (qui diffuse *Artisanes*) est un acte de résistance. Discutable. Même si ces artisanes perpétuent des savoir-faire immatériels ancestraux, à contre-courant des tendances de *fast* consommation et de l'uniformisation des produits de la grosse distribution. Elles se trouvent toutefois un peu vite promues au rang de militantes silencieuses, préservant un patrimoine culturel et une approche durable de la création. Plus modestement, d'abord artiste formée à l'ECAL, Bertille Laguet est devenue forgeronne-designer. À l'image charbonneuse, son visage émerge de la pénombre comme marqué par l'épiphanie et l'apparition sacrée chères au réalisateur danois Carl Theodor Dreyer dans *La Parole (Ordet)*, un cinéma comme acte de foi dans l'humanité qu'est aussi *Artisanes*. L'approche genrée des métiers de l'artisanat et de l'art est-elle pour autant la plus pertinente qui soit?

Coopération, Myriam Genier, 22 octobre 2024



PHOTO: ROMAN LUBNER, OR

Enfant, Blaise Hofmann (46 ans) était passionné par le football (ci-dessous en médaille à l'âge de 10 ans).

BLAISE HOFMANN

Mon rêve de gosse

L'écrivain a d'abord rêvé d'être footballeur. Avant de tomber amoureux de la littérature et des voyages.

S'il a publié en mars dernier «Faire paysan» (Éditions Zoé), Blaise Hofmann, qui a pourtant grandi dans une ferme, n'avait pas pour projet d'être cultivateur ou éleveur à l'âge adulte. «Mes parents ne m'ont pas du tout incité à reprendre la ferme, mais le goût de la terre reste, ainsi j'exploite une petite vigne», nous raconte-t-il. Comme beaucoup de garçons, il s'imaginait plutôt en star du ballon rond. «J'étais fan du FC Sion, mon joueur préféré était un Marocain qui s'appelle Aziz Bouderbal. Je jouais au foot, mais je me suis vite aperçu que c'était un rêve impossible.»

Les voyages et l'écriture

Cette déception a été de courte durée. De nouvelles passions sont très vite entrées dans la vie du Morgien. «À 17 ans, j'ai découvert en même temps la littérature et les voyages. C'était la première fois que j'allais loin, au Bénin. Et j'ai eu une claque en lisant un livre de Blaise Cendrars. À partir de là, j'ai souhaité



voyager et écrire. Ce que j'ai fait pendant vingt ans.»

L'écrivain nous précise que sa pratique du VTT et du skate lui a d'abord permis de découvrir des paysages suisses, des villes, des campagnes, des forêts, ce qui a développé son envie de voyager. Quant à l'écriture, il est étonnant qu'il ait voulu en faire son métier, car il n'était guère doué en français en classe! «J'étais très fort en mathématiques et en physique. À 17 ans, j'ai fait un stage à l'EPFL en microtechnique. Peu après, lorsque l'écriture et la lecture me sont tombées dessus, je me suis inscrit à la Faculté des lettres, avec d'immenses lacunes. J'avais toujours la pire moyenne de français au gymnase!»

Aujourd'hui, Blaise Hofmann est un écrivain à succès. Il vient de publier «Artisanes» (éditions Noir sur Blanc), un beau livre consacré aux femmes exerçant des métiers de l'artisanat. Ses textes accompagnent des photos de Vincent Guignet. **MG**